



**institut universitaire**  
graduate institute  
**d'études du développement**  
of development studies

Année académique 2005/2006

**Tronc commun d'Anthropologie**

(Isabelle SCHULTE-TENCKOFF et Anna NEUBAUER KHURSHID)

**Note de lecture**

**« POUVOIR, DON ET RESEAUX EN OUBZKISTAN POST-SOVIETIQUE »  
DE BORIS-MATHIEU PETRIC**

Présenté par : **Ousmane OROU-TOKO**

**Janvier 2006**

## I- Note biographique sur l'auteur<sup>1</sup>

Boris-Mathieu Pétric, chercheur au CNRS, est membre du Laios (laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales) dirigé par Marc Abélès. Il enseigne l'anthropologie politique à l'EHESS (Paris et Marseille). Ses recherches portent essentiellement sur l'Asie centrale post-soviétique plus particulièrement sur les questions de pouvoir en Ouzbékistan et le Kirghizstan.

## II- Démarche méthodologique<sup>2</sup>

- **Informations de base** (durée du séjour, connaissance de la langue locale, existence d'informateurs)

Boris-Mathieu Pétric a eu des activités professionnelles en Ouzbékistan. Il a été d'abord lecteur dans deux universités du pays, l'Université des langues du monde et l'Université de diplomatie et d'économie mondiale. Il a été ensuite Assistant technique pour les pays de la Communauté des Etats Indépendants (CEI)<sup>3</sup> auprès de l'Académie de la construction de l'Etat et de la société. Il a donc profité de son « intégration professionnelle » pendant un séjour d'un peu plus de trois ans (janvier 1996 à juillet 1999) pour rassembler l'ensemble des « matériaux ethnographiques » présentés dans sa monographie.

Prenant « appui sur la vie sociale de l'environnement où il travaillait »<sup>4</sup>, l'auteur a dû apprendre la langue ouzbèke (l'ouzbek) et travailler en utilisant ses « relations » avec son réseau d'amis composés d'étudiants, de hauts fonctionnaires stagiaires et de collègues. Durant tout son séjour ceux-ci ont été ces informateurs principaux, des « intermédiaires sociaux qui sont les garants de la confiance que l'on peut accorder à un étranger ».

---

<sup>1</sup> In « Ethnographiques.org » Revue en ligne des sciences humaines et sociales. ([www.ethnographiques.org](http://www.ethnographiques.org))

<sup>2</sup> L'auteur, dans son ouvrage, a consacré quelques paragraphes pour exposer sa méthode d'enquête (P6 à P10)

<sup>3</sup> C'était dans le cadre d'un programme de la Commission Européenne

<sup>4</sup> In Préface de l'ouvrage d'Olivier Roy

### - **Méthode de récoltes des données**

La méthode de récolte de données a été essentiellement celle d'une « longue observation participante » tant dans son milieu professionnel (observation interne) que dans un environnement familial et social (observation externe). L'auteur a, en effet, choisi quatre familles au hasard des rencontres qui n'a pas tenu compte de l'identité des individus. Il s'agit des quatre points d'enquête suivants :

- Cas n°1 : La famille A1 d'Andijan, famille d'une scientifique ouzbèke originaire d'Andijan amie de l'auteur ;
- Cas n°2 : La famille B2 de Boukhara, famille de Rasul originaire de Boukhara, étudiant qui a donné des cours de langue à l'auteur et avec qui il est devenu très ami ;
- Cas n°3 : La famille K3 de Karchi, famille de Karim, peintre originaire de Karchi et ami de l'auteur ;
- Cas n°4 : La famille T4 de Tachkent, famille de Nortojji, jeune haut fonctionnaire ouzbek et également ami de l'auteur.

Ces quatre familles ont des similitudes : ce sont des familles de notables vivant dans l'« espace urbain avec un fort ancrage local ».

L'auteur est donc resté dans la méthode classique de l'observation participante en se contentant de faire une « observation descriptive, relativement passive »<sup>5</sup> dans la mesure où son analyse n'a pas pour but de poser un diagnostic dans le but de changer une situation préexistence. Cette étude a pour but, souligne-t-il, de rendre compte d'une logique sociale propre à l'ensemble du pays et qui peut se décliner de façon sensiblement différente selon les régions<sup>6</sup>.

### - **Construction de l'objet**

Dans son ouvrage, Boris-Mathieu Pétric a choisi d'observer et d'analyser le fonctionnement de l'Etat d'Ouzbékistan de la période d'indépendance, la

---

<sup>5</sup> In 'Introduction à l'anthropologie' de Claude Rivière, P.23

<sup>6</sup> P.10 de la monographie

période post-soviétique. L'objet de son étude est donc le pouvoir et ses interrelations avec les pratiques ritualisées dans la nouvelle société ouzbèke. L'auteur tentera de montrer les liens insécables qui existent entre l'anthropologie socioculturelle (parenté et réseau), l'anthropologie économique (échanges et circulation de biens) et l'anthropologie politique (pouvoir) dans cette société ouzbèke post-coloniale.

#### - **Position de l'auteur par rapport à la population étudiée**

Il faut noter que la forme qu'a prise cette aventure anthropologique de l'auteur sur le terrain lui a donné l'occasion de mener, avec une relative aisance, ses recherches sur le terrain. Officiellement Boris-Mathieu Pétric est allé en Ouzbékistan pour des raisons purement professionnelles. Sur le terrain il a constitué son propre réseau d'amis qui l'ont aidé à mieux intégrer et à mieux comprendre la société ouzbèke et l'analyser tout en gardant ses propres repères.

#### - **Forme et style d'écriture de l'auteur**

La méthode de terrain qui a été celle de l'auteur semble lui avoir imposée le style d'écriture. Boris-Mathieu Pétric a adopté, en effet, un style descriptif empreint d'analyses qui permettent de comprendre la société ouzbèke post-soviétique.

Il y a lieu de signaler que l'auteur a essayé de garder la bonne distance de l'Anthropologue afin d'apprécier avec autant d'objectivité que possible l'objet de son étude. Il faut cependant souligner une originalité chez l'auteur : il apparaît de temps à autres dans son développement par le biais des encadrés. Dans son avant-propos il averti les lecteurs sur le caractère purement illustratif des ces encadrés<sup>7</sup>.

Par ailleurs, Boris-Mathieu Pétric a pris appui sur plusieurs théories dans son analyse de la société ouzbèke notamment les théories économiques et politiques sur le libéralisme, le marxisme et la théorie du don et contre don de Marcel Mauss<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> « Les parties en encadrées et en italique du texte sont des anecdotes tirées du terrain pour illustrer certaines logiques, et ne font pas partie de l'analyse elle-même » in 'Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique'

<sup>8</sup> « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques »

### III- Problématique

#### - Les questions essentielles

Dans cette monographie « Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique », Boris-Mathieu Pétric fait une étude anthropologique du pouvoir dans cette nouvelle République vieille d'un passé historique et coloniale remarquable. Il est parti du postulat selon lequel plusieurs auteurs ont focalisé leurs analyses sur le rôle de l'Etat, sur les dispositions juridiques, sur les mesures de planification et ont souvent minimisé l'importance de l'homme dans le fonctionnement social. Dans le cas ouzbèke, la dimension idéologique a pris une place dans l'analyse de la société et plusieurs auteurs abordent les changements survenus en Ouzbékistan en choisissant comme base d'analyse les indicateurs d'une « démocratisation », d'une « libéralisation » et de la naissance d'une « société civile ».

La position de l'auteur est que « le système ouzbek, même s'il est n'est pas démocratique, obéit à une logique qui mérite d'être mise en valeur ». C'est cette hypothèse qu'il essaiera de vérifier à travers son analyse de la société ouzbèke. Il introduit cette analyse par une série de questionnement à savoir « quelles sont les procédures spécifiques que la société ouzbèke met en place pour choisir ceux qui accèdent au pouvoir ? Comment les individus qui ont du pouvoir sont-ils sélectionnés ? Et une fois choisi, sur quelle forme de légitimité s'appuient-ils pour influencer et gouverner ?

#### - Les concepts en présence

Les concepts utilisés sont ceux qui sont communs aux études anthropologiques. Il s'agit des concepts de « **parenté** », de « **don et de contre-don** », de « **réseaux** » et de pouvoir. Au centre de ces différents concepts référentiels, l'auteur place le concept de « **Toy** ».

**La parenté** repose « sur l'institution de la famille et du mariage : elle est l'ensemble des liens de filiation, de germanité et d'alliance ». La parenté est un déterminant important dans les relations sociales. C'est un moyen de légitimation qui « établit une confiance entre les individus ».

Le **don** constitue un phénomène sociale total en Ouzbékistan. Au-delà d'un système d'intérêt entre des individus partageant des liens sociaux, le don est

un système éthique, une façon de concevoir les rapports en société. La logique **du don et du contre-don** est de ce fait incontournable dans la société ouzbèke.

Le **réseau** est un ensemble constitué par des individus liés par des systèmes de parenté, d'affinité, d'amitié, d'alliances et qui s'exprime à travers des formes de solidarité. Les réseaux sont des vecteurs d'intégration dans une société.

Le mot « **toy** » désigne pour les populations ouzbèke, l'ensemble des cérémonies données à l'occasion de rites de passage comme la naissance, la circoncision, le mariage ou les funérailles.

### **III- Axes d'analyse et principales conclusions**

On peut retenir de l'ensemble du développement de l'auteur les trois axes d'analyses suivants :

#### **1- Un premier axe d'analyse sur le discours identitaire (historicité et spatialité)**

L'auteur a d'abord montré le rôle prépondérant de l'histoire dans la représentation actuelle de l'identité ouzbèke.

Il a ensuite montré que l'espace sert à conceptualiser l'identité en Ouzbékistan post-soviétique. Deux références spatiales se dégagent dans l'affirmation identitaire et la stigmatisation de l'« Autre ». Premièrement la conceptualisation des rapports à l'intérieur de l'espace domestique et la mobilité récente des individus vers les capitales régionales et nationale est un moyen d'affirmer leur « ouzbékisté » dans le nouvel espace de vie. Deuxièmement tout individu se classe et classe l'autre selon un critère d'appartenance à une région et à la nation.

**Les représentations spatiales placent ainsi l'individu ou le groupe dans la hiérarchie sociale.**

#### **2- Un deuxième axe portant sur l'analyse des rapports au sein de la société ouzbèke**

Ici l'auteur a montré le rôle prépondérant des échanges au sein de la société ouzbèke.

D'abord, ces échanges se pratiquent toujours dans un espace restreint sous forme de don et joue un rôle central dans l'intégration de l'individu à la société dans son ensemble. La société locale apparaît ainsi comme un vecteur indispensable pour s'intégrer dans la société ouzbèke.

Ensuite l'analyse des pratiques de don montre d'un côté un imaginaire mettant en valeur la générosité et la solidarité des Ouzbeks et de l'autre montre l'instauration de rapports inégalitaires au cours des échanges entre individus<sup>9</sup>. Le don est « inflationniste et inégalitaire » et se trouve déterminant dans la sélection de ceux qui aspirent aux pouvoirs.

Enfin les rapports sociaux se créent à l'intérieur de la parenté. Il existe, cependant, d'autres formes de relations qui ne sont pas liées à la parenté et la multiplication et la diversification participent d'une stratégie pour faire face à la réalité contemporaine. D'où la naissance de réseaux complexes.

**Le réseau, quel que soit sa forme est un capital important d'intégration sociale.**

### **3- Un dernier axe d'analyse sur les conséquences des représentations et des rapports sur la distribution du pouvoir**

Dans ce dernier axe d'analyse Boris-Mathieu Pétric a ressorti quelques répercussions des représentations et des rapports sociaux sur la distribution du pouvoir en Ouzbékistan post-soviétique.

Première répercussion, l'appel à un réseau est indispensable pour s'intégrer. D'où l'existence de systèmes de patronage qui place, en définitive, l'individu dans des relations inégalitaires. En Ouzbékistan où l'Etat monopolise la quasi-totalité des formes d'intégration, les « intermédiaires » ne sont en général, que des fonctionnaires.

---

<sup>9</sup> Les *mahalla* sont à cet égard des espaces de solidarité et de construction de rapports inégalitaires

Deuxième répercussion, l'accès à des fonctions administratives sur la base de la formation reçue et la capacité à manipuler par son « capital social et matériel ». L'homme important en définitive est un notable à forte visibilité sociale et dont l'influence s'étend par des réseaux qui traversent les couches différentes des populations.

L'auteur termine son analyse en soulignant que « l'instauration du système politique ouzbek est traversée par des contradictions inhérentes à une société qui tente d'articuler des valeurs holistes et des valeurs individuelles produites par l'idéologie moderne. C'est ainsi que, poursuit-il, le citoyen est appréhendé comme un individu, tout en se voyant dénier une reconnaissance égalitaire exprimée à travers l'impossibilité pour certains d'accéder aux charges publiques.

#### **IV- Appréciations critiques**

Cette appréciation se fera à travers l'apport de la monographie à la discipline, ses points forts et ses points faibles.

##### **▪ Apport de la monographie à la discipline**

Le travail d'analyse de Boris-Mathieu Pétric apparaît comme un travail pionnier dans cette partie de l'Asie post-soviétique qui est demeurée jusque là parmi les « dernières terres vierges pour l'anthropologie occidentale »<sup>10</sup>.

##### **▪ Forces**

L'ouvrage revêt un intérêt certain pour trois raisons :

- il apparaît comme une étude de l'anthropologie politique ouverte sur une compréhension globale de la société ouzbèke. L'auteur est parvenu ainsi à montrer la très grande complexité des relations sociales conduisant aux charges du pouvoir,
- l'analyse de l'auteur a pris en compte l'historicité de la société ouzbèke. Ce voyage dans le passé de l'actuel Ouzbékistan permet de

---

<sup>10</sup> Critique d'Elisabeth Gessat-Anstett de l'ouvrage in « [www.lhomme.revues.org](http://www.lhomme.revues.org) » N° 174/2005 PP :277 à 330



cerner dans toute sa profondeur, les différentes représentations et pratiques sociales qui conduisent au partage du pouvoir ;

- l'auteur a réussi à prendre appui sur la vie sociale de son environnement professionnel pour mettre « à jour la grammaire qui structure réseaux d'affaires et de pouvoir ». Il a permis de mieux apprécier une société qui se fonde sur des valeurs hybrides fortement influencées par le passé du pays.

#### ▪ **faiblesses**

L'ouvrage « Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique » est apparu comme un ouvrage complexe à lire à trois égards.

D'abord, l'auteur est allé dans les moindres détails dans son analyse de la société ouzbèke qu'il n'est pas facile de suivre le fil d'Ariane qui permet de comprendre sa logique.

Ensuite, le texte comporte un impressionnant vocabulaire local qu'il n'est pas facile de comprendre la société ouzbèke lorsqu'on n'a pas la maîtrise de la langue. Boris-Mathieu Pétric en a été conscient qu'il a proposé à la fin de son ouvrage un glossaire.

Enfin l'ouvrage fait appel à plusieurs branches de l'anthropologie qu'il est indispensable de disposer de connaissances minimales en anthropologie de la parenté, en anthropologie économique et politique pour entrer complètement dans la logique de son auteur.

## **V- Références bibliographiques**

- **Ouvrage général**

RIVIERE Claude, 1995, *Introduction à l'anthropologie*, Hachette (Les Fondamentaux), Paris.

- **Ouvrage spécialisé**

PETRIC Boris-Mathieu., 2002, *Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique*, Edition Presses Universitaires de France (PUF) – Le monde, Collection Partage du savoir.

- **Liens Internet**

[www.ethnographiques.org](http://www.ethnographiques.org)

[www.lhomme.revues.org](http://www.lhomme.revues.org)

